NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

103 Nº 3 1981

«Philippe et l'eunuque éthiopien» ou «Le baptême d'un pèlerin de Nubie»?

Paul DE MEESTER

p. 360 - 374

https://www.nrt.be/es/articulos/philippe-et-l-eunuque-ethiopien-ou-le-bapteme-d-un-pelerin-de-nubie-974

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Philippe et l'eunuque éthiopien » ou « Le baptême d'un pèlerin de Nubie » ?

L'épisode de Philippe et de l'eunuque éthiopien rapporté dans les *Actes des Apôtres 8*, 26-40 a laissé beaucoup de commentateurs dans l'embarras [1]. Le nombre de prodiges accumulés [2] au service d'un personnage aussi mystérieux que difficilement saisissable ne trouve peut-être d'égal que dans l'épisode des Mages (*Mt 2*). Comme eux, l'eunuque éthiopien entre à point nommé sur la scène biblique, joue son rôle très animé et spectaculaire, un texte scripturaire à la main, puis disparaît à jamais dans l'anonymat vers son lointain pays d'origine, englouti dans les ténèbres de l'histoire. Nous avons tenté ailleurs [3] d'y retrouver l'ébauche d'une première évangélisation ou d'une inculturation de la Bonne Nouvelle en Afrique. La richesse de l'épisode nous incite à faire une relecture du récit pour essayer de dégager davantage ses dimensions historiques et religieuses.

Voici d'abord le texte, en sa version la plus coulante, destinée à la lecture publique dans les assemblées liturgiques :

> (27) Un Ethiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Ethiopie, administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer Dieu. (28) Il en revenait, assis dans son char, et lisait le prophète Isaïe ; (29) l'Esprit du Seigneur dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char. » (30) Philippe s'approcha en courant et il entendit que l'homme lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » (31) L'autre lui répondit : « Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. (32) Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci :
>
> Comme une brebis, on l'a conduit à l'abattoir,
> Comme un agneau muet devant le tondeur,
> Il n'ouvre pas la bouche.
>
> (33) A cause de son humiliation, sa condamnation a été levée,
> Sa destinée qui la racontera ?
> Car sa vie a été retranchée de la terre.

---

1. Heureux ceux qui n'y voient que quelques petits problèmes, tels que ceux de « l'heure de midi » ; cf. J. CANTINAT, *Les Actes des Apôtres*, Paris, Téqui, 1978, p. 71.

2. E. HAENCHEN, *Die Apostelgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1965, p. 264, en dénombre au moins cinq qui relèvent d'une « specialissima providentia ».

3. *Le Pèlerin d'Ethiopie*, dans *Telema*, n° 18 (avril 1979) 5-18.

(34) L'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie, de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » (35) Alors, Philippe prit la parole, et à partir de ce passage de l'Ecriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

(36) Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? » (38) Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. (39) Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivit sa route, tout joyeux.

L'Eglise largue ses amarres

Au moment où la jeune Eglise brise le cadre étroit de la Ville Sainte qui l'a vu naître, pour s'ouvrir au monde et à tout homme de bonne volonté, cet épisode de l'Ethiopien forme, avec la prédication de Philippe en Samarie et le baptême de Corneille, un tournant décisif dans le livre des Actes. En même temps le choix de ces récits sert, dans les intentions de Luc, à élucider quelques points doctrinaux qui débordent l'histoire anecdotique et répondent aux préoccupations d'ordre théologique, catéchétique et pastoral des jeunes Eglises ; cependant que l'essentiel consiste à montrer comment le témoignage apostolique gagne irrésistiblement « toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (*Ac 1,* 8).

Cet élargissement de la communauté chrétienne va s'accomplir en trois étapes[4] : d'abord par l'activité missionnaire *des Hellénistes* en Samarie, ensuite par celle de *Pierre* à Lydda, Joppé et Césarée avec le baptême du centurion Corneille, et surtout par la *fondation de l'Eglise d'Antioche,* capitale de la Syrie. Comme la violente persécution éclatée à Jérusalem a vraisemblablement frappé en première instance les Hellénistes, ce sont eux qui, contraints de se disperser, annonceront les premiers la Parole hors de Jérusalem. Parmi eux, Philippe inaugure sa diffusion dans une ville de Samarie, puis est poussé par l'Esprit vers le sud, sur la route de Gaza. La Bonne Nouvelle est ainsi communiquée d'abord aux voisins, aux frères séparés, et ensuite à un pèlerin venu de loin, un étranger d'une tout autre race.

Toutefois ces premières conversions sont expressément centrées — géographiquement et spirituellement — autour de Jérusalem et des chefs de l'Eglise, Pierre et Jean. Dans l'unité littéraire que forme le chapitre huit, les versets 14-25 sont comme une charnière entre l'épisode de Samarie et celui de l'eunuque éthiopien ; ils rappellent le lien fondamental avec l'Eglise-Mère, tout en insistant sur la gratuité du Don (*8,* 18-24). Le récit de l'Ethiopien frappe en outre par son aisance, sa limpidité tout hellénique,

4. P. Gibert, *Une lecture des Actes des Apôtres,* coll. *Cahiers Evangile,* Paris, Ed. du Cerf, n° 21, p. 41.

et tranche autant avec la magie de Simon qu'avec l'étrange vision de Joppé. S'il insiste sur un point, c'est sur le *rôle de l'Esprit :* à Lui revient toute initiative ; il est à l'œuvre deux fois au début (vv. 26 et 29) et une ou deux fois à la conclusion (v. 39) [5]. Son action est soulignée par de nombreux verbes de mouvement intense : ravir, monter, rattraper, courir. N'est-ce pas comme si l'Esprit de Dieu, ayant manqué l'Ethiopien au premier rassemblement international et fondamental de la Pentecôte, voulait à tout prix le rattraper sur son chemin de retour, lui faire conférer le baptême comme aux autres et enfin le charger de porter la Joyeuse Nouvelle dans ces pays du Midi, qui cachent les sources mystérieuses du Nil et dont avaient parlé les prophètes de l'Ancienne Alliance ?

Depuis toujours les Ethiopiens passaient pour habiter les confins de l'*oikoumenè*. Par leur évangélisation la Parole atteignait vraiment le bout du monde. D'ailleurs depuis la campagne menée par Gaius Petronius (23 av. J.C.) jusqu'à Napata, sur l'ordre d'Auguste, à la suite du sac d'Assouan par les Méroïtes [6], et depuis l'envoi de deux centurions par Néron (62 ap. J.C.) à la découverte des sources du Nil, au-delà de Méroé jusqu'aux Sadd [7], l'Ethiopie avait suscité un intérêt sans précédent et tout homme cultivé commençait à se faire une idée assez précise de la situation géographique et socio-culturelle des Ethiopiens.

Eunuque ou haut fonctionnaire ?

Est-il possible d'identifier davantage la physionomie de cet « anèr aithiops eunouchos », comme Luc nomme le protagoniste de sa relation ? En confrontant les données de l'archéologie et de l'histoire avec celles de la sémantique et de l'étymologie, nous découvrons tout d'abord qu'au point de vue ethnique il s'agit d'un représentant de l'antique Ethiopie, qui n'est autre que la *Nubie* et que les graffiti égyptiens et la Bible hébraïque appellent le *pays de Kush*. Si pour Homère les Ethiopiens résident « aux extrémités du monde » [8], Hérodote sait déjà avec plus de précision qu'ils

5. Cf. *infra*, note 35. Nous ne trancherons pas la question de savoir si cette action de l'Esprit est une motion externe et physique ou simplement une motion intérieure. Qu'il suffise de dire que les textes n'imposent pas la première hypothèse.

6. L'événement est attesté par l'inscription gravée sur le Monument d'Ancyre : « In Aethiopiam usque ad oppidum Napata perventum est, cui proxima est Meroe » : *Res Gestae*, V, 26. Cf. STRABON, *Géographie*, XVII, 1, 54, et DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LIV, 5-4. La capitale du royaume kushite fut d'abord Napata, mais par la suite Méroé éclipsa Napata et prit une place prépondérante.

7. SÉNÈQUE, *Questions naturelles*, VI, 8, 3, et PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, VI, 181 (29). A leur retour les explorateurs déclarèrent la contrée trop pauvre pour être digne de conquête !

8. *Odyssée*, I, 22-24.

habitent le royaume de Nubie et que Méroé est la « métropole des autres Ethiopiens » [9]. Chez Strabon, Pline et Sénèque, le nom d'Ethiopie a toujours rapport avec les habitants du pays de Méroé (royaume de Kush), et celui-ci s'étend entre la 1re et la 6e cataracte du Nil. Le mot « éthiopien », explique encore Hérodote [10], est dérivé du grec « aithô + ops » et caractérise les habitants de ces pays, à la face brûlée et à la peau de bronze huilé, les Noirs. Ailleurs (III, 20), il rapporte que certains de ces Ethiopiens sont, dit-on, « les plus grands et les plus beaux des hommes ».

L'Ethiopien des Actes est ensuite qualifié de « eunouchos ». Bien que ce terme signifie, au sens propre, un homme qui a subi la castration et auquel les rois orientaux confiaient la garde de leur harem, il servait aussi, et depuis longtemps dans la Bible, à désigner *un homme de confiance* du roi (*Gn 39,* 1) ou un *officier supérieur* (*2 R 24,* 12). A l'instar de la traduction œcuménique de la Bible (*TOB*) qui propose cette interprétation [11], mais encore à cause de l'emploi constant de l'article défini (*ho eunouchos*), nous estimons que cette épithète exprime, non pas la mutilation coutumière, mais plutôt une fonction bien spécifique et définie [12]. Il est donc fort probable que cette appellation, qui revient cinq fois, attribue au pèlerin nubien une dignité ou une charge bien connues et se rendrait le mieux en français par le « chancelier » de Candace, reine et régente des Ethiopiens.

Les reines, en effet, tiennent alors une place importante dans le royaume de Méroé. Une reine Candace avait négocié un traité de paix avec Auguste à Samos en 21-20 av. J.C. Comme le notait Pline l'Ancien [13], le nom de Candace — en méroïtique *kandake, kandakit* — n'est pas un nom propre, mais un titre désignant la reine des Méroïtes, comme « Pharaon » représentait le souverain d'Egypte. La dignité de ces reines-mères est bien connue et nous en connaissons maintes représentations sur d'anciennes fresques tombales [14]. Les inscriptions des pyramides de Méroé en font connaître plusieurs : vers cette époque régnait probablement la reine Amanitere ou la reine Amanikhatashan (62-85 ap. J.C.) [15].

---

9. *L'enquête*, II, 29.

10. *Ibid., II,* 22. Cette étymologie est reprise par LIDDELL & SCOTT, mais rejetée par CONTI ROSSINI, *Storia d'Etiopia*, I, 56.

11. *Traduction œcuménique de la Bible*, p. 1523, note o, et Glossaire, p. 1716.

12. C'est aussi l'avis de HAENCHEN, *Die Apostelgeschichte*, p. 264 : « Der Begriff 'Eunuch' kann auch als *Titel* gebraucht sein . . . »

13. *Histoire naturelle*, VI, 186 (35).

14. A.M. ABDALLA, « The Meroitic Civilisation : its Mediterranean Contacts and Africanness », dans *Afrique noire et monde méditerranéen dans l'antiquité*, Dakar, 1978, p. 108 et 119.

15. Fr. HINTZE, *Studien zur meroïtischen Chronologie und zu den Opfertafeln aus den Pyramiden von Meroë*, Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1959, p. 27.

Enfin Luc énumère, non sans complaisance et quelque redondance, d'autres titres du Nubien, peut-être d'autant plus réels que la souveraine est une femme : il est « dynaste », ce qui signifie *administrateur civil ou militaire* et finalement *surintendant de tout le trésor* de la reine, en langage moderne nous dirions, son *ministre des Finances* ou son *grand argentier*.

Prosélyte ou « craignant Dieu » ?

Au point de vue religieux, il n'est sûrement pas un juif, encore qu'il ait, selon toute vraisemblance, connu la garnison juive d'Eléphantine ou de Syène (Assouan), qu'il se soit intéressé à la religion des juifs et qu'il lise leurs Livres Saints. Est-il un prosélyte, c'est-à-dire un païen converti au judaïsme ? Luc n'emploie pas ce terme, contrairement à ce qu'il fera pour le diacre Nicolas (*Ac 6, 5*) et d'autres (*Ac 13, 43*). Il évite également d'appeler l'eunuque païen ou « craignant Dieu » comme Corneille. C'est pourquoi des exégètes modernes, comme Conzelmann et Haenchen [16], estiment que la source dont Luc s'est inspiré et qui provenait des cercles hellénistiques d'Antioche présentait expressément le personnage comme *gentil*. Rapportée avec une certaine ampleur dans les archives de l'Eglise d'Antioche, que Luc a sûrement consultées — car plusieurs passages des *Actes* semblent nous donner le point de vue de cette Eglise [17] —, cette conversion de l'Ethiopien offrait beaucoup de similitudes avec celle de Corneille, laquelle appartenait au « cycle de Pierre », cela bien que l'épisode de l'eunuque fût totalement indépendant de celui-ci. Mais Luc ne pouvait pas décemment relater le baptême d'un païen avant ses chapitres 10 et 11, qui traiteront de ce problème assez « révolutionnaire » d'une manière juridique et canonique. En outre il ne convenait pas que ce soit un diacre qui devance le chef des apôtres pour un acte d'un tel retentissement. La seule chose qu'on peut dire, c'est qu'en disparaissant au loin, le baptisé de Philippe n'avait pas soulevé de difficultés auprès des judaïsants, comme le fit celui de Pierre qui continuait à vivre dans le milieu juif de Césarée. Aussi Luc a-t-il tenté de faire de cette conversion intéressante du « cycle de Philippe » comme une étape transitoire entre celle des Samaritains et

16. « Conzelmann and Haenchen think that the original came from Hellenistic Christian circles and that it was their equivalent to the Cornelius narrative, namely the story of the conversion of the first Gentile. Luke, therefore, intentionnaly leaves the man's religious status obscure : he could not call him a proselyte because his sources said he was a Gentile and he could not call him a Gentile without anticipating the theme of Acts 10-11 » : S.G. WILSON, *The Gentiles and the Gentiles Mission in Luke-acts*, Cambridge University Press, 1973, p. 172.

17. P. GIBERT, *Une lecture des Actes des Apôtres*, p. 60.

celle du centurion romain, tout en laissant sagement de côté le statut religieux de l'Ethiopien et en appelant celui-ci « l'eunuque », pour marquer, après la conversion des Samaritains, un nouveau progrès de l'évangélisation [18].

Bien qu'il ne soit donc ni juif ni apparemment prosélyte, le désir de connaître et de servir Dieu est tel chez ce Nubien — les auteurs anciens vantaient la piété de son peuple — qu'il est monté « pour adorer Dieu (littéralement : proskunèsôn)» dans la ville de Sion, en entreprenant un voyage qui prendrait des semaines, voire des mois [19]. Comme haut fonctionnaire, il voyage dans un char égyptien et dispose de nombreux serviteurs. Aucun obstacle ne l'a arrêté pour couvrir les milliers de kilomètres qui séparent de Jérusalem son palais de Méroé, la cité métallurgique de l'antiquité. Certes, il le sait :

> Les fils de l'étranger que s'attachent au Seigneur...
> je les ferai venir à ma sainte montagne,
> je les ferai jubiler dans la Maison où l'on prie...
> car ma Maison sera appelée :
> « Maison de prière pour tous les peuples » [20].

Ainsi, après avoir fait ses dévotions dans la Ville Sainte, il redescendait tranquillement par la route qu'empruntent les caravanes à destination de l'Egypte ou de la Nubie ; celle-ci traverse un désert avant d'arriver à Gaza [21], dernière ville au sud-ouest de la Palestine, frontière entre l'Asie et l'Afrique. Et c'est là que l'Esprit de Dieu, qui sonde les cœurs et qui est présent à qui le cherche, lui députe son messager.

Ce porte-parole du Seigneur est le diacre Philippe, du groupe des Hellénistes, un des Sept récemment institués pour « le service des tables ». Cependant, depuis que la persécution a dissous la communauté de Jérusalem, les circonstances sont venues préciser

---

18. C'est également l'avis de HAENCHEN, *op.cit.*, p. 264 : « So bleibt es undeutlich was der Eunuch eigentlich ist, und gerade dieses geheimnisvolle Dunkel um seine Person ist dem Stadium der christlichen Missionsgeschichte in diesem Augenblick am besten angepasst. Der Leser hat das Gefühl dass die Christliche Mission mit diesem neuen Gläubigen einen weiteren Schritt tut über die Juden- und Samaritanerbekehrung hinaus, ohne dass das Faktum einer ausgesprochenen Heidentaufe mit all seinen Problemen auftaucht. » Et F.F. BRUCE conclut : « Wether the eunuch was a proselyte or not, his conversion marks a step forward in the evangelization of Gentiles » : *The Acts of the Apostles*, London, Tyndale Press, 1953, p. 195.

19. Sa piété serait encore plus admirable s'il était vraiment un eunuque au sens propre. Selon la loi juive les eunuques étaient frappés d'une impureté légale et exclus du culte (*Dt 23*, 2), mais, depuis Isaïe *56*, 3-7, promis à la grâce de Dieu, qui renverse les barrières culturelles et sociales ; promesse qui trouverait son accomplissement dans le cas actuel.

20. *Is 56*, 6-7 (repris par *Mc 11*, 17) ; cf. *Ps 87 (86)*, 5.

21. Il s'agit de l'antique Gaza, à 2,5 milles de la ville nouvelle construite par Gabinius en 57 av. J.C.

le sens de sa vocation et il s'est mis à prêcher la Bonne Nouvelle au nord, en Samarie, puis a été poussé par l'Esprit à se rendre dans le sud. Son activité missionnaire et son zèle lui mériteront plus tard le surnom d'Evangéliste (*Ac 21,* 8). A leur retour de la troisième mission, en l'an 58, Paul et Luc séjourneront chez lui, à Césarée, et c'est peut-être de sa propre bouche que Luc apprendra sa rencontre singulière avec un pèlerin de Nubie.

Tels nous apparaissent, déjà bien plus vivants et près de nous, les deux personnages : Philippe et le Pèlerin de Nubie. Aussi pourrions-nous nous demander si le titre que l'on réserve généralement à leur cheminement en commun est bien choisi. Au lieu de « Philippe et l'eunuque éthiopien », ne vaudrait-il pas mieux, pour tenir compte des véritables attributs du « héros » et de la « péripétie » centrale, titrer cet épisode : « Baptême d'un pèlerin de la Nubie (ou d'Ethiopie) » [22] ?

Un récit admirablement ordonné et structuré

Après avoir ainsi donné un peu plus de densité humaine et religieuse aux deux actants de notre péricope et les avoir sortis du clair-obscur qui les enveloppait, nous pourrons mieux saisir la démarche du Pèlerin telle qu'elle résulte d'une rencontre, non pas fortuite, mais directement menée par l'Esprit du Seigneur, et dont toutes les étapes sont aussi voulues par Lui.

Mais avant de voir de plus près le détail de cette modification intérieure, il importe de jeter un coup d'œil sur l'ensemble du récit et de vérifier s'il procède, comme d'autres unités littéraires de Luc, par inclusions, emboîtements ou chiasmes [23], autour d'un centre, qui en forme la pointe et dont l'identification peut servir de repère pour notre herméneutique. Or il apparaît que le récit du Pèlerin de Nubie se structure et s'ordonne admirablement par une série d'emboîtements autour des *versets 32-33,* qui en forment le pivot, notamment l'oracle d'Isaïe relatif au Serviteur souffrant [24]. Voici le schéma que nous proposons :

22. Les exégètes allemands préfèrent le titre « Philippus und der Kämmerer ». Nous continuerons cependant à parler de l'eunuque ou de l'Ethiopien, puisque la tradition a consacré ces vocables.

23. « Luc fait un usage très large du chiasme et c'est même chez lui une figure privilégiée » : R. MEYNET, *Comment établir un chiasme,* dans *NRT,* 1978, 235.

24. D. MINGUEZ, *Hechos 8, 25-40. Analisis estructural del relato,* dans *Biblica* 57 (1976) 168-191, propose une tout autre structure, dont l'élément central est la fin du verset 35 : « il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus ».

26-28 a. L'Ange du Seigneur envoie Philippe en mission dans le sud.
Un Ethiopien revient de Jérusalem après avoir adoré Dieu.
29-30a b. L'Esprit relance Philippe qui rejoint et entend
le Pèlerin lisant le prophète Isaïe.
30b-31 c. Philippe : « Comprends-tu ce que tu lis ? »
— « Comment le comprendre si je n'ai pas de guide ? »
32-33 d. L'Ecriture révélatrice : *la prophétie d'Isaïe.*
34-35 c' L'Eunuque : « De qui le prophète parle-t-il ? »
— Philippe « lui évangélise Jésus ».
36-38 b' L'Eunuque aperçoit de l'eau, demande le baptême.
Philippe le baptise, est saisi par l'Esprit.
39-40 a' L'Eunuque ne voit personne, poursuit sa route, joyeux.
Philippe parcourt les villes et évangélise.

Ce schéma détache nettement le segment central en monôme, tandis que tous les autres éléments constituants sont articulés en binômes. On pourrait ajouter les remarques suivantes :

— Dans le premier versant, c'est l'Esprit et Philippe qui ont l'initiative ; dans le second c'est l'Eunuque. Luc veut-il par là suggérer que le rôle de l'évangélisé correspond, à part égale, à celui de l'évangélisateur ?

— Dans la première partie, Philippe et l'Eunuque sont opposés et séparés, alors qu'à partir de la scène du baptême ils sont rapprochés et unis ; ensemble ils descendent dans l'eau et en remontent ; ils reçoivent en même temps la visite de l'ange et de l'Esprit, et, ne voyant plus Philippe, l'Eunuque ressent cette unité « en creux ».

— L'Ethiopien s'exprime toujours en questions (vv. 31, 34 et 36) ; une première fois pour énoncer sa détresse, et les deux fois suivantes pour formuler une requête. Philippe les a déclenchées par une première question d'entrée en matière, mais ensuite il dévoile progressivement le mystère caché.

Le livre scellé

Comme « manuel du pèlerin », le chancelier de la Candace ne pouvait mieux faire que de ramener avec soi une « Bible de Jérusalem ». Par une insigne faveur et à grand prix, il a pu se procurer quelques rouleaux du prophète Isaïe dans leur version grecque, la LXX, transcrite à Alexandrie. N'y avait-il pas, du reste, des rapports privilégiés entre les Ethiopiens et l'œuvre du prophète Isaïe [25], depuis que celui-ci avait parlé de cette « peuplade élancée et bronzée, ce peuple redouté depuis toujours, peuple puissant et dominateur au pays sillonné de fleuves » (*18, 7*) ?

Le soleil flamboyant avait entre temps atteint le zénith et rap-

25. W. Reichhold, « Les Noirs dans le livre du prophète Isaïe », dans *Afrique noire et monde méditerranéen* . . . , p. 281.

pelait l'heure de la prière. L'Ethiopien réclame un de ses rouleaux et les fait dérouler jusqu'au « poème du Serviteur (*52,* 13 - *53,* 12)», qu'il avait entendu lire durant son séjour à Jérusalem et même discuter par quelques hommes pieux. Cependant il a beau lire et relire le texte à haute voix, il ne peut en saisir pas la portée : le prophète parle-t-il de lui-même ou d'un autre ? quel est ce Serviteur souffrant et triomphant ? Il a beau réfléchir, il se sent si seul et perdu, alors qu'il croit de tout son cœur que la Parole de Dieu a un sens libérateur. Eclairé par les seules ressources de son intelligence, l'homme est incapable de décrypter le message divin, dont le sens lui reste scellé. La lecture des œuvres de Dieu, même celle de l'Ecriture, ne suffit pas pour révéler la volonté de Dieu. Seul le Christ peut nous la raconter, lui-même ou par la médiation de son envoyé. Seul peut répondre celui qui parle dans l'Ecriture ou dont parle l'Ecriture [26]. Le peuple juif a donné le livre ; il reste un livre scellé, s'il n'est pas décodé par un disciple du Christ. Et peut-être même en s'éloignant de Jérusalem ...

Or voici que quelques jours auparavant l'Esprit avait incité le diacre Philippe à se rendre dans le Midi. Philippe avait aussitôt emprunté la route de Gaza, sans trop savoir dans quel but il devait s'y rendre, lorsque tout à coup passe devant lui un char qu'il reconnaît aisément comme transportant un pèlerin venant de Jérusalem. De nouveau il se sent irrésistiblement poussé par l'Esprit : il lui faut rejoindre le voyageur. Il le rattrape donc « en courant » [27], et l'entend lire à haute voix un texte sacré qu'il reconnaît vite et qui convient admirablement pour sa mission. Aussi, voyant son homme motivé, Philippe engage-t-il la conversation, debout au bas du char, par la question essentielle au sujet du sens prophétique de l'écrit. Sans fausse honte l'Ethiopien avoue l'ignorance où il se trouve, du moins si personne ne l'éclaire ou ne lui sert de guide. Et tel est son désir de connaître la parole de Dieu et de profiter de la chance providentielle qui s'offre pour la découvrir, qu'il invite aussitôt Philippe à monter dans son char à ses côtés. Philippe n'hésite pas et grimpe près de lui pour partager sa quête de la vérité et l'accompagner dans son itinéraire spirituel. De nouveau l'officier nubien le presse avec courtoisie et modestie : « Je t'en prie, dit-il, de qui le prophète parle-t-il ? » Un même désir inquiet de comprendre la Parole préludera à l'enseignement de Pierre chez Corneille (*Ac 10,* 33b).

---

26. M. CORBIN, *Connais-tu ce que tu lis ?,* dans *Christus,* n° 93, (janvier 1977) 81.

27. L'antienne du *Benedictus* pour l'Epiphanie, dans l'ancien bréviaire romain et l'actuelle Liturgie des Heures, montre les Mages « accourant aux noces du Roi »

La prophétie messianique dévoilée

Alors Philippe « ouvre la bouche » pour dévoiler le mystère de cet Agneau conduit « sans ouvrir la bouche », humilié par la souffrance, retranché de la terre des vivants et enlevé auprès de Dieu. L'évangéliste commence son instruction (v. 35 : *arksamenos*) à partir du passage énigmatique de l'Ecriture. Il ne dit pas l'abolition du savoir imparfait et de l'Ancien Testament, mais son accomplissement en Jésus-Christ. La Bible reste le lieu privilégié pour rencontrer le Christ : la prophétie d'Isaïe est l'argument décisif de l'événement pascal. Et l'Helléniste Philippe fera jaillir la foi d'un non-juif nubien à l'aide d'un passage d'un prophète d'Israël, cité d'après la LXX et qui traduit d'une manière peu intelligible « un texte déjà obscur et sans doute altéré en hébreu » [28].

« De qui le prophète parle-t-il, de lui-même ou bien d'un autre ? », cherchait à savoir le Nubien. L'évangéliste lui révèle alors que le prophète a en vue un personnage réel de l'histoire d'Israël et le peuple lui-même, mais à qui s'identifie Celui qui a voulu prendre leur péché sur lui et mourir pour eux. Le Serviteur de Jahvé est à la fois le prophète et le peuple élu, mais également cet Autre, qui sera humilié pour les péchés de ce peuple et ressuscitera pour lui. Point de départ pour la découverte de Celui qui sauve, cette prophétie messianique en fournit en outre l'argument ultime. Car Philippe aura sûrement dû surmonter l'horreur et la répulsion de ce païen sincère pour un Seigneur crucifié, pour « un maudit qui pend au gibet ». C'est alors que, relu dans le chant du Serviteur du Seigneur, le destin de Jésus reçoit sa pleine valeur messianique [29]. La fin tragique, à première vue absurde et scandaleuse, de Jésus est l'accomplissement d'un projet de Dieu sur lui : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » (*Lc 24*, 26). La prophétie d'Isaïe dévoile au pèlerin de Nubie la rude vérité tout autant qu'elle lui confère une lumière divine pour la comprendre. Elle est vraiment le centre de la péricope, comme l'analyse structurale l'a montré, c'est elle qui focalise toutes les démarches de l'évangélisateur. N'oublions pas que pour les premiers chrétiens la preuve scripturaire passa avant toute preuve rationnelle ou historique.

En trois mots, Luc résume ensuite *la catéchèse de Philippe :* « Il lui évangélisa Jésus » (v. 35 : *eu-engelisato autô ton Jêsoun*). Il ne lui inflige pas un « abrégé de la doctrine chrétienne ». C'est la vie terrestre de ce Jésus qu'il lui raconte, avec ses discours

28. J. DUPONT, Commentaire dans la *Bible de Jérusalem*.

29. Sur la prise de conscience qui fait lire le destin de Jésus à la lumière des chants du Serviteur d'Isaïe, cf. P. BENOIT, « Jésus et le Serviteur de Dieu », dans *Jésus aux origines de la christologie*, Gembloux, Duculot, 1975, p. 111-140.

et ses miracles, sa vie publique, sa condamnation par les dirigeants juifs et le procurateur romain, enfin sa mort sur la croix et sa glorification après trois jours, selon les Ecritures. L'essentiel de la Bonne Nouvelle ne tient pas en dogmes ni en prescriptions relatives à une pureté ou impureté légales ; la personne de Jésus est toute la Révélation. Et les exégètes appellent *kérygme* ce récit extrêmement sommaire qui dit l'unicité absolue des événements fondamentaux de la foi chrétienne [30].

On a souvent rapproché cette catéchèse de Philippe de celle dont bénéficièrent ces autres « pèlerins », ceux d'Emmaüs [31]. La ressemblance est frappante : dans les deux cas se trouvent liés les événements concernant Jésus et l'enseignement de l'Ecriture [32]. Cependant, quant à l'approche de celle-ci, sur la route d'Emmaüs Jésus questionnait les disciples au sujet des faits que ceux-ci connaissaient mais dont ils ne comprenaient pas le sens ; il leur expliquait alors les Ecritures et celles-ci venaient éclairer les événements. Ici se produit le phénomène inverse. L'officier nubien interroge Philippe sur un texte biblique dont il ne saisit pas la portée ; son interlocuteur lui annonce alors ce qui regarde Jésus et grâce à ces événements l'Ecriture prend son sens. Autre différence : sur le chemin d'Emmaüs la référence était très générale : « Moïse et tous les Prophètes » (*Lc 24, 27*), comme un peu plus tard « la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes » (*Lc 24, 44*), tandis qu'ici, sur la route de Gaza, le texte prophétique est bien spécifié (*Is 53, 7-8*). Par de nombreuses allusions (*1 P 2, 22 ; Rm 4, 25 ; Lc 11, 22 ; 22, 37*), nous savions que le Deutéro-Isaïe, surtout les chapitres 52 et 53 sur le Serviteur et le Juste de Jahvé, a joué un rôle prépondérant dans l'intelligence et la prédication primitives de la Passion et de la Résurrection du Christ ; notre passage des Actes prouve explicitement et pour la première fois qu'il servait à relire et à situer dans le grand dessein de Dieu l'événement majeur de la Passion du Sauveur. Comment ? Luc nous dit simplement qu'« à partir de ce passage », qui relate uniquement l'humiliation du Serviteur, le diacre annonce Jésus-Christ, mais cela livre déjà une précieuse indication sur cet axe de référence en usage dans les communautés chrétiennes primitives.

Enfin, si le cœur des pèlerins d'Emmaüs était tout brûlant durant l'enseignement sur les Ecritures, la reconnaissance du Sauveur n'eut

30. M. CORBIN, *art.cit.*, 79.
31. J. DUPONT, « Les pèlerins d'Emmaüs », dans *Miscellanea Biblica B. Ubach*, Montserrat (1953) [1954], p. 361s.
32. P.M. BEAUDE, « Selon les Ecritures », dans *Cahiers Evangile* (12) 1975 ; X. LÉON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et Message pascal*, Paris, Seuil, 1971, p. 213-215.

lieu pour eux qu'au cours de la fraction du pain ; pour le Pèlerin de Nubie, la pleine reconnaissance se fait au moment de son baptême.

Qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ?

Voici que, chemin faisant, Philippe et son catéchumène tombent sur un point d'eau [33]. La vue d'une touffe de palmiers verts sur le sable doré, abritant une source et un mince filet d'eau, évoque pour l'eunuque l'eau du Jourdain, le baptême de Jean et celui de Jésus, ainsi que la réponse de Pierre à la foule bouleversée le jour de la Pentecôte (*Ac 2, 38*). Le chancelier de Candace se sent transporté par le désir de recevoir, lui aussi, ce baptême qui, dans un symbolisme si expressif et accessible à tous, donne accès à la voie et à la vie en Christ. De tout cœur il adhère déjà à la Bonne Nouvelle de Jésus [34]. Qu'est-ce qui peut donc l'empêcher de recevoir le baptême, demande-t-il, anticipant la réflexion de Pierre devant l'effusion de l'Esprit de Dieu sur Corneille et la foule qui l'entoure (*Ac 10, 47* et *11, 17*).

Sur un signe approbateur de Philippe, le « Dynaste » ordonne à ses serviteurs d'arrêter le char ; tous deux « descendirent dans l'eau »[34bis], qui ne doit être ni abondante ni profonde. Mais l'eau est indispensable, si rare qu'elle soit dans un désert. Sous les regards stupéfaits de ses serviteurs, le chancelier incline sa haute tête de Nubien sous le geste de Philippe, qui au nom du Christ et dans l'Esprit qui recrée, lui confère la vie nouvelle, l'intelligence des Ecritures et la plénitude de la joie. L'apôtre n'a pas à l'interroger sur la manière dont il s'est acquitté de ses responsabilités ni à lui imposer de règles de vie pour l'avenir. Le néophyte comprend ce qu'une adhésion au Christ exige de lui et se sent soulevé par la rencontre vivifiante avec Celui qui lui donne une naissance nouvelle par l'eau purificatrice et régénératrice.

Quand ils furent remontés de la source, Philippe est à nouveau ravi par la Force du Seigneur. Certains manuscrits offrent une variante du verset 39 : « L'Esprit saint descendit sur l'eunuque et l'ange du Seigneur ravit Philippe » [35]. Cette lecture présenterait le double avantage de montrer le parachèvement de la sanctifica-

33. La tradition locale en a gardé un souvenir dans le Wadi-el-Hassy et indique la source Ain-ed-Dirwé.

34. Plusieurs manuscrits anciens ajoutent ici : « Philippe dit : 'Si tu crois de tout ton cœur, c'est permis.' L'eunuque répondit : 'Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.' » On a peut-être ici l'écho d'une très ancienne liturgie du baptême (cf. *Didachè*, VII, 1).

34bis. Voir l'ADDENDUM *infra*, p. 374.

35. Version qui se retrouve dans l'Alexandrinus, Ephrem, etc. Cf. H. VON CAMPENHAUSEN, *Taufen auf den Namen Jesu ?*, dans *Vigiliae Christianae* 25 (1971) 1-16.

tion du Pèlerin par le Don de l'Esprit, comme pour les baptisés de Samarie (*Ac 8,* 17) et de ramener l'Ange du Seigneur, qui avait agi au début sur Philippe. Quoi qu'il en soit, le chancelier poursuit sa route dans le ravissement et la joie eschatologique du Royaume, suggérés par le caractère extraordinaire et soudain de la disparition de Philippe [36]. Et c'est sur cette note de joie lucanienne, joie du salut par la foi et joie des temps messianiques, que l'Ethiopien continue son chemin vers sa patrie, la Nubie des cataractes, où le pèlerin devenu messager va transmettre son allégresse à sa reine et à ses compatriotes, selon le témoignage des premiers historiographes de l'Eglise [37].

La Nubie tend les mains vers Jahvé

Par l'accueil de la Parole du Grand Officier de la Candace les nombreux oracles de l'Ancienne Alliance qui annoncent un temps de grâce pour la Nubie vont se réaliser. *Isaïe 18,* 7 prévoyait comment la Nubie « apportera un présent là où se trouve le nom du Seigneur » et *Sophonie 3,* 10 avait prédit :

De par-delà le fleuve de Nubie
Mes adorateurs, mes enfants dispersés
M'apporteront leurs offrandes.

De même le *Psaume 68,* 32 avait prévu : « La Nubie accourt vers Dieu, les mains pleines » ou, selon les anciennes versions grecques et syriaques, « La Nubie (le pays de Kush) tend ses mains vers Jahvé ». Ailleurs encore le prophète annonçait que les nations Pouth et Loud verraient la gloire de Dieu (*Isaïe 11,* 11 et *66,* 19). D'après certains africanistes [38], ces peuples de Pouth ou Punt ne sont autres que les peuples Bantu, connus par leur commerce sur les côtes éthiopiennes.

En réalité, après l'effondrement du royaume de Méroé (330 de notre ère) et une occupation passagère des Nobates et des Blemmyes, il faudra une nouvelle évangélisation, que nos sources historiques attribuent à l'empereur Justinien et à l'impératrice Théodora. Mais dans l'espace d'une génération la Nubie embrassera la foi au Christ ; le fait est attesté par une inscription de Dendur mentionnant qu'un temple païen est transformé en église le 22 jan-

36. Commentaire de la *TOB* au verset 39, note x.
37. IRÉNÉE, *Adv. haer.,* IV, 23, 2 ; EUSÈBE, *Hist. Eccles.,* II, 1, 13.
38. « It is reasonable to suppose that Punt represented the country of the primitive Bantu, where they lived before their prolonged migration commenced... It is highly probable that Punt stands for bunt(u), the land of the people, the Bantu » : C.M. DOKE, « The earliest records of Bantu », dans *Contributions to the History for Bantu Linguistics,* Johannesburg, 1961, p. 1 ; E. ZYHLARZ, *Das Land Punt,* dans *Zeitschrift für eingeborenen Sprachen* 32 (1942) 4, 302-311.

vier 559 par le prêtre Abraham et que le roi Eirpanome reçoit la croix de l'évêque Théodore de Philae [39].

Dès le VIe siècle la Nubie est entièrement chrétienne et trois royaumes chrétiens s'échelonnent le long de la double et énorme boucle sigmoïde du Nil, entre la première et la sixième cataracte. Au nord (de la première cataracte à la troisième) s'épanouit le *royaume de Nobatia,* de confession monophysite, avec comme capitale Pachoras (l'actuelle Faras), non loin de Wadi Halfa. Au sud s'étend le *royaume de Makouria,* converti à la foi orthodoxe et dont la métropole, Old Dongola, est le point de départ des pistes vers la région du Darfour. Bien plus au sud encore s'avance un dernier *royaume chrétien, celui d'Alodia ou Alwa,* dont le centre est Soba, sur le Nil Bleu, au-dessous de Khartoum.

La Nubie chrétienne connaît alors pendant plus de dix siècles un vigoureux épanouissement, une période prospère et brillante, dont témoignent de nombreux vestiges archéologiques [40]. Quand, vers les années 1960, la vallée du Haut-Nil sera mise sous eau pour former le lac Nasser, en amont du Haut-Barrage d'Assouan (Sadd-el-Ali), les archéologues du monde entier seront conviés par l'UNESCO à explorer une dernière fois ces sites de civilisation antique avant qu'ils soient à jamais engloutis. Quelle ne sera pas leur surprise d'y découvrir les ruines prestigieuses de nombreuses églises et monastères, vestiges d'un passé de splendeur, en cette région aujourd'hui désertique. La découverte la plus sensationnelle sera sans conteste celle des « cathédrales » de Dongola et de Faras, qui feront miraculeusement revivre la Nubie chrétienne, son art et sa culture.

> Le plus bel ensemble de ruines de la Nubie chrétienne, écrit Jean Leclant [41], a été mis au jour depuis 1960, sur la citadelle de Faras, par la mission polonaise du prof. K. Michalowski. Outre la cathédrale, ont été exhumés des sables les vestiges d'une deuxième église, d'un monastère, le palais et le cimetière des évêques de Faras et ce qui fut peut-être la résidence des éparques de la Nubie. L'apport majeur des travaux polonais à Faras a été la mise au jour des merveilleuses peintures qui ornaient les murs de la cathédrale ; elles ont été soigneusement déposées, ce qui a permis d'en découvrir de plus anciennes au-dessous : soit au total environ cent cinquante peintures murales dans un excellent état de conservation, étonnamment proches de l'art byzantin : le panneau des trois Hébreux dans la fournaise, la grande composition de la Nativité, tel portrait d'évêque ou de la Reine-Mère Marthe sont des chefs-d'œuvre.

---

39. *The Cambridge History of Africa,* II, p. 560. Cf. notre article *Une église florissante retrouvée au Soudan,* dans *Telema,* n° 21 (janvier 1980) 19-24.

40. U. MONNERET DE VILLARD, *Storia della Nubia cristiana,* Rome, Pont. Istit. Orient., 1938 ; J. KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique noire,* Paris, Hatier, 1972, p. 119.

41. « La Nubie et l'Ethiopie de la préhistoire au XIIe siècle après J.C. », dans *Histoire Générale de l'Afrique noire,* édit. H. DESCHAMPS, Paris, PUF, 1970, tome 1, p. 170.

Première évangélisation de l'Afrique Noire ?

Dans quelle mesure l'auteur des Actes voit-il dans la conversion du Trésorier éthiopien un représentant du Tiers-Monde, à côté des Juifs et des Grecs, ou plutôt un émule du centurion romain, nous ne pouvons le savoir au juste, conclut E. Dinkler [42]. En tout cas il est certain que dans le processus de l'évangélisation et de l'extension du Royaume de Dieu, Luc laisse le haut fonctionnaire nubien poursuivre sa route plein de joie et dans un char égyptien galopant vers l'Afrique, bien avant de lâcher l'apôtre Paul, par voile ou à pied, sur les voies impériales d'Asie et d'Europe. Et ainsi il permet à l'homme noir de recevoir le baptême avant le Romain et à l'Afrique de reconnaître le Christ et d'entendre la Bonne Nouvelle bien avant l'Europe.

On reste interdit devant les réflexions si contraires au texte et à l'esprit bibliques de certains écrivains modernes assurant que « Le Christ s'est arrêté au seuil de l'Afrique » [43] ou que « Jésus étendit les mains sur ces têtes frisées, et les nègres furent sauvés. Pas ici-bas, bien sûr » [44]...

Lubumbashi, Zaïre
Maison Loyola
B.P. 1421

Paul DE MEESTER
Université Nationale du Zaïre

42. « Philippus und der ANÈR AITHIOPS », dans *Jesus und Paulus*. Festschrift W.G. Kümmel, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, p. 85-95. Cette étude est fondamentale pour toutes les données historiques et géographiques ; nous lui sommes largement redevable.

43. *Présence africaine*, n° 105/106 (1er trimestre 1978) 182.

44. P. NIGER, *Je n'aime pas l'Afrique*, 1944. Cf. la revue *Pirogue*, n° 28, *Ecrivains africains devant le christianisme*.

ADDENDUM (voir p. 371, n. 34bis). Plus conforme à la réalité eût été l'expression *ils s'approchèrent de l'eau*. Il est peu probable qu'un baptême par immersion fût possible. Mais Luc emploie les expressions « descendre et remonter » pour évoquer la descente de Jésus dans le Jourdain et sa remontée de l'eau (*Mt 3*, 16), descente et remontée qui deviendront dans la liturgie primitive (*Rm 6*, 4) préfiguration de la descente de Jésus dans le tombeau et de sa résurrection, qui elles-mêmes seront symboles de la mort au péché et de la nouvelle vie en Jésus ressuscité.